

Sœurs Olier, Blondin, Caron, Cinq-Mars, et autres, se remplacent tour à tour. Sœur Blondin ne respire que sacrifice et immolation.

Sœur Saint-Joseph (Denis) n'a pas la moindre part sous ces misérables abris. Montons dans ce galetas, nous la verrons au milieu d'un grand nombre de petits enfants. La bonne sœur les soigne avec un grand esprit de foi, car autrement, l'exhalaison nauséabonde, et tous les soins rebutants qu'il faut rendre à ces pauvres petits l'éloigneraient bientôt, mais elle ne croit pas payer trop cher la croix de sa profession religieuse qu'elle doit recevoir bientôt.

Les sœurs Montgolfier, Dalpé, Primeau, Chevretils, Limoges et Labrèche, ont également un courage qui ne faiblit pas. Toujours prêtes à soulager les plus anciennes et à se livrer elles-mêmes aux œuvres les plus basses et les plus méritoires. Quelques semaines passées aux ambulances suffisent aux prêtres et aux religieuses pour y établir l'ordre et la régularité. On divisa ces abris en divers départements, celui des hommes, celui des femmes, celui des enfants. Il y avait un *shed* spécial pour accueillir les arrivants.

C'est ici qu'on reconnaît sœur Collins, jeune novice remplie d'ardeur et d'esprit de sacrifice. On la voit au milieu d'une foule d'émigrés, conserver un grand calme, écoutant avec déférence et douceur, les lamentations de ces pauvres étrangers.

Elle les accueille avec compassion, les encourage, leur fait espérer des jours meilleurs.

Tous ceux qui ne peuvent avoir encore accès dans les autres abris, elle les garde auprès d'elle, multipliant ses soins pour adoucir leur triste position. Que de fois n'a-t-elle pas baigné de ses larmes ces pauvres agonisants.

Le hangar dont elle pouvait disposer était très bas et très étroit, sans lits, sans doute, puisqu'il fallait s'étendre